

Cours 2

Le concept d'interculturel et transformations sociales

Dans ce cours, nous allons aborder, d'une manière analytique, les thèmes suivants :

- Culture et psychologie
- Le concept d'interculturel et transformations sociales
- Levi Strauss et l'analyse structurale de la culture

Mais, en abordant ces thèmes, il est important d'aborder quelques détails méthodologiques concernant l'anthropologie.

1. Méthodologie

- Au départ, les études étaient basées sur une analyse des archives et du contenu des musées, donc, l'absence de travail de terrain.
- **Malinowski** est considéré comme le premier à travailler sur la recherche de terrain dans les études anthropologiques à travers la technique de l'observation directe et de la participation.
- Au XX^e siècle, l'anthropologue **Claude Lévi-Strauss** a travaillé pour développer une approche particulière de l'étude de l'anthropologie en passant par trois étapes :
 - **Ontographie**: description complète;
 - **Ontologie**: comparaison et analyse;
 - **Anthropologie**: synthèse.

Concernant l'approche méthodologique, en général, s'appuie sur des approches qualitatives, de même que la sociologie, qui voit que l'approche qualitative en sociologie est une approche anthropologique. L'observation directe, l'observation participative, l'entretien sont les méthodes les plus utilisées et le questionnaire est rarement utilisé.

2. Tendances théoriques en anthropologie:

a. Tendance évolutive:

C'est un courant théorique influencé par la théorie darwinienne de l'évolution dans le domaine de la biologie, qui considère les sociétés humaines comme évoluant de manière successive, comme les organismes organiques.

- **Lewis Morgan**: Un anthropologue américain qui a mis trois étapes expliquant le développement de l'humanité : **sauvagerie - barbarie - civilisation**.
- **Edward Taylor** a développé trois étapes: **la domination de la magie - la domination de la religion - et le positivisme scientifique**, comme c'est le cas dans la philosophie du positivisme d'**Auguste Comte**.

b. Tendance à la diffusion (diffusionniste):

Ce qui contredit la tendance évolutive et défend l'existence de **centres culturels** dans le monde qui sont à l'origine de la civilisation et des cultures (culture pharaonique, chinoise etc.) Il y a des sociétés qui ont de la culture qui se diffusent dans d'autres sociétés (on trouve, par exemple, l'introduction culinaire ou d'autre chose, dans un pays et appartenant à un autre pays ; **Il y a une sorte d'acculturation**. Ces adeptes considèrent le développement social **d'un point de vue historique**.

Parmi les pionniers de cette tendance: **Franz Boas, Elliot Smith**, etc.

c. Tendance fonctionnaliste:

Cette tendance dépend de l'étude des sociétés à travers **les fonctions des structures sociales**, où l'on retrouve la même approche fonctionnelle chez **Durkheim** en sociologie.

Malinowski est considéré comme le pionnier de cette tendance, avec **Rad Cliff Brown**. Ceux qui voient la société comme un ensemble de structures qui jouent des rôles spécifiques en tant qu'organisme organique. C'est-à-dire que la société possède un ensemble d'institutions structurellement et fonctionnellement intégrées.

d. Tendance structurelle :

Développé par **Claude Lévi-Strauss**. Ce courant se concentre sur l'étude et l'analyse des structures sociales de chaque société. **Claude Lévi-Strauss** est considérée comme le fondateur de ce courant en anthropologie, car il l'a puisé dans la linguistique, en particulier **Ferdinand de Saussure**. Où il met l'accent sur le principe de relativité et de multiculturalisme, et *aucune culture ne prévaut sur une autre*.

En guise de résumé, on peut résumer les tendances précédentes comme suit :

L'anthropologie culturelle diversifie aussi ses concepts et ses domaines de recherche sans perdre son unité. **Franz Boas**, un Américain d'origine allemande, par exemple, a été l'un des premiers à critiquer la recherche faite par les évolutionnistes en se basant sur les faits absurdes, sélectionnés pour appuyer les théories évolutionnistes. **Boas** a inspiré un certain nombre d'étudiants - **Ruth Benedict, Alfred L. Kroeber, Margaret Mead et Edward Sapir** - à chercher des preuves des comportements humains parmi les personnes dans leur environnement naturel, à s'aventurer sur le terrain pour rassembler des faits et des artefacts et enregistrer processus culturels observables. Par conséquent, il est connu comme le fondateur de ce qui est connu sous le nom de « **l'histoire des écoles de la culture** » (culture history school), qui pendant une grande partie du 20^e siècle a dominé l'anthropologie culturelle américaine.

Au-delà de cet accent mis sur le travail de terrain et l'observation de première main, on peut également dire que **Boas** inclinait vers ce qu'on a appelé le fonctionnalisme ou l'approche fonctionnelle - une approche basée sur les théories sociologiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle qui tendaient à assimiler les sociétés à des organismes vivants ou des machines, avec des parties interdépendantes. Selon les mots de **Melville J. Herskovits**, l'un des étudiants de **Boas**: « *Le point de vue fonctionnelle, tente d'étudier*

l'interrelation entre les divers éléments, petits et grands, dans une culture. Son objet est essentiellement de parvenir à une certaine expression des unités dans la culture en indiquant comment trait et complexe et modèle, aussi séparables qu'ils puissent être, s'entremêlent, comme les engrenages d'une machine, pour constituer un tout fonctionnant de manière fluide et efficace » (Man and His Works, 1948).

Boas a insisté sur cette méthode de considérer une seule culture dans son ensemble. Enfin, en insistant sur *l'importance de recueillir des récits de vie*, il a attiré l'attention sur les *problèmes posés par les liens entre culture et personnalité*.

Mauss et l'école «sociologique» : De la même manière, **Marcel Mauss**, en France, influença les tendances caractéristiques de toute une génération de sociologues et d'anthropologues culturels européens, dont **Alfred Métraux** et **Claude Lévi-Strauss**, et fonda l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris ; il a également influencé des hommes tels que les célèbres anthropologues culturels (ou sociaux) britanniques **Bronislaw Malinowski** et **Alfred R. Radcliffe-Brown**. En général, on peut dire que **Mauss**, comme **Boas**, insistait pour étudier les phénomènes sociaux en tant que système, mais d'une manière légèrement différente. Comme beaucoup d'autres à son époque, *il concevait les systèmes comme étant autorégulateurs ou recherchant l'équilibre, composés d'éléments qui fonctionnent pour maintenir l'intégration ou l'adaptation du système¹*. **Mauss** a donné une impulsion, en effet, à ce qu'on a appelé le structuralisme ou l'approche structurale, qui se concentrait davantage sur la société comme organisme social indivisible que sur la société comme interrelation d'individus (souligné par le fonctionnaliste). Comme **Boas**, **Mauss** a également essayé de jumeler la culture et la personnalité, c'est-à-dire l'anthropologie culturelle et la psychologie.

Les « grands diffusionnistes »: La grande et influente école américaine d'anthropologues de «l'histoire de la culture» dirigée par **Boas** ne doit pas être confondue avec un groupe distinct et plus petit de diffusionnistes austro-allemands, dirigé par **Fritz Graebner** et **Wilhelm Schmidt**, qui ont constitué ce qu'on a appelé la «culture historique», école en Europe. Ces derniers rejetaient également l'évolutionnisme classique du XIX^e siècle, mais ils étaient néanmoins enclins à peindre de grandes théories - principalement la théorie selon laquelle, à partir de quelques centres culturels ou civilisations anciens, nés assez séparément, avait développé l'éventail des cultures existant aujourd'hui.

*La diffusion, ou la propagation des traits culturels, était à leurs yeux la force principale du développement humain, et tout développement culturel pouvait être attribué à quelques centres inventifs. Parce qu'ils appelaient ces centres originaux **Kulturkreise** (ou «groupes culturels»), ils étaient également connus sous le nom d'école **Kulturkreise** d'anthropologie culturelle. Ce genre de pseudo-histoire a été poussé encore plus loin par un groupe britannique de diffusionnistes, dirigé par **Grafton Elliot Smith** et **William J. Perry**, qui a même nommé une seule source de tout développement culturel: l'Égypte.*

¹ Revenir à la définition de la structure

Fonctionnalisme et structuralisme : Certaines écoles de recherche qui ont commencé à se développer entre les deux guerres mondiales ont rejeté plus ou moins vigoureusement les approches historiques, leur refusant parfois tout intérêt quel qu'il soit. Selon les fonctionnalistes culturels, y compris les adeptes de **Malinowski**, la seule façon d'expliquer les faits était de définir la fonction qu'ils remplissaient actuellement dans une culture donnée. Selon eux, le but de toute recherche anthropologique culturelle devrait être de percevoir la totalité d'une culture et la connexion organique de toutes ses parties. *Par conséquent, la comparaison n'avait pas de sens : chaque culture était une réalité unique. L'histoire, d'ailleurs, n'avait plus de sens ; une culture devait être interprétée à un moment donné, comme si l'âge et l'origine des éléments qui la composent étaient sans importance. La seule chose qui comptait était la fonction que les éléments remplissaient maintenant.*

Les anthropologues culturels précédents avaient parlé de «survies», de coutumes ou d'autres traits culturels qui survivaient du passé mais n'avaient plus de fonction ou de signification réelle. Mais, **Malinowski** disait : «Il n'y a pas de survivances» ; tout ce qui est courant, selon les fonctionnalistes, a une fonction.

*Alors que le nom de **Malinowski** est suprêmement associé à l'école du fonctionnalisme, le nom de **Radcliffe-Brown** est connu comme l'un des plus importants partisans du structuralisme actuel. S'appuyant sur les concepts des mathématiques formelles et de la linguistique, **Radcliffe-Brown** et d'autres structuralistes ont tenté de déterminer si, en anthropologie culturelle, il était possible de révéler ce qui «suggère le caractère d'un système» au-delà de la réalité empirique et qui «seul est le véritable objet de sciences» (**Lévi-Strauss**).*

Une structure n'est pas une somme de relations sociales, qui ne sont que la matière première dont l'observateur extrait des «modèles structurels». Une structure est un système dont les membres de la société étudiée ne sont pas conscients ou seulement partiellement. Le modèle que l'anthropologue culturel construit à partir du système est valable lorsque le fonctionnement du modèle peut rendre compte de tous les faits observés. Cette approche, exigeante, s'est avérée particulièrement utile pour étudier les relations de parenté et de mariage ainsi que les mythes. Les difficultés d'utiliser cette approche dans d'autres domaines, ainsi que le fait que les changements historiques sont difficiles à inclure dans ce type d'analyse statique, renforcent les objections que de nombreux travailleurs de terrain ont soulevées à son encontre.

Psychologie culturelle : Un développement de l'entre-deux-guerres a conduit certains anthropologues culturels à parler d'une nouvelle sous-discipline, *la psychologie culturelle* ou *ethnopsychologie*, qui repose sur l'idée que la culture conditionne la constitution même psychologique des individus (par opposition à la notion plus ancienne d'une psyché universelle ou nature humaine). Dans les années 1930, par exemple, dans ses études sur le sud-ouest américain, **Ruth Benedict** a découvert que les façons dont les Indiens Pueblo pensaient et raisonnaient étaient remarquablement différentes de celles dont leurs voisins immédiats pensaient et raisonnaient, même si leur environnement géographique était

pratiquement identique. Sa conclusion était que chaque culture au cours des âges avait évolué et avait donné à ses membres un « ensemble psychologique » ou une orientation vers la réalité unique et que cet ensemble déterminait, en fait, comment les membres voyaient et traitaient les informations de l'environnement. La culture, en effet, affecte la façon dont l'esprit fonctionne.

Les études sur la culture et la personnalité se sont développées dans de nombreuses directions. Les recherches sur les formes d'éducation des enfants, par exemple, ont remis en cause l'universalité des propositions freudiennes concernant les relations parents-enfants. Il y a eu de nombreuses études sur les systèmes de valeurs, qui donnent à une culture ce qu'on a appelé sa « configuration », ou sur les types de personnalité prisés ou rejetés par chaque culture, ou sur les « caractéristiques nationales » de certaines sociétés modernes. Les résultats de ces études sont cependant inégales en qualité.

Néo-marxisme et néo-évolutionnisme: Enfin, certaines tendances théoriques du XIX^e siècle reprennent le dessus. Pour des raisons politiques, les anthropologues culturels soviétiques ont mené leurs recherches dans la tradition à la fois de l'analyse **marxiste** et d'un **évolutionnisme** assez rigide. Même leur choix de sujets était parfois lié à l'idéologie officielle - comme, par exemple, un programme d'anthropologie religieuse visant expressément à « l'élimination des préjugés religieux dans la population russe ». Ailleurs, en France par exemple, un courant néo-marxiste a poussé une nouvelle génération d'anthropologues culturels à se concentrer sur les analyses des économies primitives. L'évolutionnisme classique, quant à lui, a été relancé aux États-Unis par certains anthropologues culturels qui parlent d'« **évolutionnisme multilinéaire** » ou de nombreuses voies de modernisation.

e. Statut de l'anthropologie culturelle contemporaine

Il est vrai que l'anthropologie culturelle n'a pas atteint un état de cohérence complète. Cela ressort clairement de la persistance de traditions nationales divergentes et de la manière dont la recherche peut s'imprégner d'idéologies explicites ou implicites. Il est vrai aussi que différentes écoles de pensée coexistent dans un même pays et que l'anthropologie culturelle ne repose donc pas sur un corps unifié de concepts, alors qu'une science se définit avant tout comme un langage homogène d'interprétation d'un niveau spécifique de réalité.

Une « science » de la culture ne semblerait possible que si les anthropologues pouvaient se libérer de l'ethnocentrisme et produire des concepts et autres éléments universels, objectifs et théoriquement significatifs. Les fonctionnalistes pensent avoir rempli ces conditions. Les structuralistes le contestent et tentent à leur tour d'en remplir les conditions. Ainsi l'anthropologie culturelle — à l'opposé, par exemple, de la linguistique — n'a développé que très partiellement une terminologie indépendante d'une langue nationale ou privée. Ces limites sont encore rencontrées par la plupart des sciences

sociales. Mais l'objectif principal de l'anthropologie culturelle – permettre la comparabilité interculturelle – rend le problème encore plus sérieux.

f. La nouvelle recherche et le travail de terrain

L'anthropologie culturelle subit une épreuve cruciale d'un autre genre. Ses objets d'étude traditionnels – les cultures « primitives » ou « traditionnelles » – semblent disparaître. Soit ils s'éteignent parce qu'il leur est impossible de s'adapter à un monde moderne, soit ils se transforment sous l'influence directe ou indirecte des sociétés industrielles modernes. De plus, ceux qui restent à un niveau populaire accusent souvent d'être placés parmi les sociétés qui font l'objet d'études anthropologiques, y voyant une manifestation de condescendance et un vestige de domination.

De nombreuses recherches et études anthropologiques culturelles sont entrées dans la bibliothèque ou le laboratoire. L'une des critiques adressées à **Boas** et à d'autres engagés dans un pur travail de terrain était qu'ils étaient des collectionneurs plutôt que des «**systématisateurs**» (collectors rather than systematizers) Il y a donc une richesse considérable de données ethnographiques à analyser, à rassembler, à classer et à interpréter pour être rendues utiles. *Des fichiers d'informations sont organisés dans ce qu'on appelle des fichiers de zone de relations humaines.* De plus en plus de typologies se construisent, des typologies basées sur des systèmes politiques ou technologiques, ou des systèmes de parenté. De plus, de nouvelles lectures du matériel sont tentées dans l'espoir d'obtenir des formulations ou des modèles mathématiques. Emerge également l'étude des sociétés insuffisamment connues par des techniques de simulation.

De nombreux anthropologues culturels refusent de se tourner vers le laboratoire et continuent à travailler sur le terrain, soit auprès des populations occidentales, soit auprès des populations modernisatrices, anciennement coloniales. Ils sont rejoints dans cette tâche par des chercheurs originaires de ces populations. Pour certains anthropologues, ces études de terrain offrent l'occasion d'une véritable expérience anthropologique, déterminant comment les gens réagissent aux influences modernisantes et comment les éléments de l'ancienne culture évoluent vers ceux de la nouvelle.

Ces anthropologues ont tendance à rejeter le concept selon lequel les systèmes sociaux recherchent l'intégration et l'«équilibre». **Au contraire, ils proposent une interprétation plus «dynamique» des sociétés traditionnelles et soulignent le rôle qu'y jouent les tensions et les conflits.**

Quoi qu'il en soit, à l'heure où les problèmes de développement sont parmi les préoccupations premières du monde, un nombre croissant d'anthropologues se consacrent à des recherches dont les résultats peuvent être utilisés dans la politique et la prise de décision - qu'ils soient employés directement par des gouvernements intéressés, ou prêtés par des gouvernements étrangers ou des organisations internationales, ou recrutés par des fondations pour l'étude et le développement.

Anthropologues culturels non occidentaux:

Un développement important dans la seconde moitié du 20^e siècle a été l'émergence de plus en plus d'anthropologues culturels non-occidentaux. À l'origine, l'anthropologie culturelle était un intérêt et une entreprise occidentale et elle a continué à être dominée par les Occidentaux. Même dans les pays non occidentaux où les instituts d'anthropologie et les départements universitaires ont commencé à se multiplier quelque peu - comme au Japon, en Inde et dans certains pays d'Amérique latine - les anthropologues culturels sont restés plutôt restreints.

Le Japon est un bon exemple. L'anthropologie culturelle en tant que science indépendante y est encore jeune, puisqu'elle n'est apparue en grande partie que depuis la Seconde Guerre mondiale; et la plupart des anthropologues culturels japonais dans les écoles ont dû être des enseignants hybrides, s'attachant à des départements de sociologie ou de sciences sociales et enseignant la sociologie ou une autre discipline apparentée en plus de l'anthropologie culturelle. Non seulement les cours d'anthropologie culturelle ont été peu nombreux, mais aussi les fonds pour les études sur le terrain ont été limités, de sorte qu'il y a eu peu d'études longues et intensives; les recherches qui y ont été menées se sont largement concentrées sur les communautés japonaises ou d'autres communautés d'Asie de l'Est ou du Sud-est.

En outre, les anthropologues culturels japonais ont partagé un problème rencontré par de nombreux chercheurs non occidentaux, en ce que la langue maternelle dans laquelle ils écrivent n'a pas été aussi facilement accessible aux étrangers que les langues d'Europe occidentale. «La communication internationale», a noté l'anthropologue culturel japonais **Takao Sofue**, «a, ainsi, été sérieusement restreinte, de sorte que les scientifiques japonais ont été isolés de toute critique efficace de l'étranger» («Social Anthropology in Japan», *American Behavioral Scientist*, 12 :15-17, janv.-février 1969). Cela signifie aussi, bien entendu, qu'ils n'ont pas été suffisamment lus à l'étranger pour faire sentir leur influence. Ce problème, cependant, n'est pas si grave dans d'autres pays non occidentaux comme l'Inde, où une langue européenne constitue une langue majeure de communication savante.

Études appliquées

Du point de vue de l'anthropologue culturel, les études appliquées, c'est-à-dire les recherches destinées à apporter une aide et des conseils pratiques aux gouvernements et à d'autres organisations, ont été à bien des égards un gain incontestable. Préoccupées comme elles l'étaient si souvent par les effets du changement social, les études appliquées offraient l'approche la plus proche de l'expérience contrôlée en sciences sociales. Les enquêtes spécialisées ont considérablement approfondi la connaissance d'aspects particuliers de la société et de la culture primitive, en particulier de l'organisation économique et politique, du régime foncier et du droit. Indépendamment de la valeur scientifique de telles recherches, les travaux dans le domaine appliqué ont également

offert à de nombreux anthropologues la satisfaction purement humaine d'aider les peuples arriérés dans leur lutte pour rencontrer et maîtriser les forces de la civilisation occidentale.

Les gains concrets obtenus par les gouvernements coloniaux étaient plus difficiles à évaluer, en partie parce que les fonctionnaires n'étaient pas tenus d'agir sur la base des découvertes anthropologiques culturelles et en partie parce que la valeur des découvertes n'était pas toujours entièrement acceptée.

Parfois, il est vrai, l'anthropologue culturel se trouvait embarrassé par la confiance excessive de ses employeurs et comme s'il détenait la clé de tous les problèmes. Le plus souvent, les employeurs étaient enclins à se demander si l'anthropologie culturelle était en fait aussi utile et les informations qu'elle fournissait aussi indispensables que les passionnés le prétendraient.

Une certaine impatience a été ressentie avec l'**anthropologue culturel «universitaire» qui insistait pour des études approfondies lorsque seules des informations spécifiques étaient demandées, ou qui semblait traiter de manière compliquée, en utilisant un langage compliqué, des problèmes qui, pour l'homme praticien, semblaient simples.** A tout cela, les anthropologues culturels pouvaient répondre que, bien que la connaissance qu'ils recherchaient ne soit pas indispensable au gouvernement, elle facilitait un gouvernement informé et sans heurt.

Mais les anthropologues culturels ont également dû faire face à une autre critique, plus troublante, selon laquelle ils ont exagéré l'importance de la tradition et étaient hostiles au développement moderne. Ce point de vue n'était pas non plus limité aux administrateurs coloniaux; Africains et Indonésiens instruits exprimaient ouvertement leur méfiance à l'égard d'une science dont l'intérêt premier était les peuples «primitifs» et qui pouvait faire le jeu des réactionnaires et des tenants du «colonialisme».

Ces objections n'étaient pas très prometteuses pour l'avenir de l'anthropologie culturelle appliquée. Les anthropologues culturels, eux-mêmes, étaient devenus plus prudents. Ils en vinrent à craindre que le travail appliqué n'attire trop de jeunes anthropologues culturels à l'écart de la recherche générale et théorique, de sorte que le progrès même de la discipline pourrait être mis en danger. A l'inverse, l'homme pleinement engagé dans le travail appliqué, comme l'anthropologue culturel permanent du gouvernement, risquerait de perdre le contact avec les universités et les centres académiques, et donc avec les avancées réalisées dans sa discipline. Il deviendrait un simple technicien, peut-être encore utile à ses employeurs mais ne représentant plus vraiment le savoir anthropologique.

Il y avait **des problèmes plus graves d'ordre éthique**. Un changement de rôle est imposé à l'anthropologue culturel **lorsqu'il est consulté sur la meilleure façon de mettre en œuvre les politiques gouvernementales**. Certes, il ne voit peut-être aucune raison d'être en désaccord avec cette politique, et le meilleur moyen de l'imposer pourrait bien être compris comme étant celui qui sert le mieux les intérêts des peuples indigènes. Même ainsi, l'anthropologue culturel, en abandonnant le point de vue du scientifique, doit se

prononcer sur les mérites et les inconvénients de certaines lignes de conduite et ainsi introduire des jugements de valeur. Les problèmes ne seront pas non plus toujours clairs et non controversés ; dans ce cas, l'anthropologue culturel devra peut-être prendre parti et argumenter à partir de ses propres convictions politiques et morales. *Et si ses recommandations avaient peu de chance contre les considérations administratives ou les diktats d'une «politique supérieure», des frustrations personnelles s'ajouteraient au doute de sa position.*

D'un autre côté, si l'anthropologue culturel présentait ses faits sans ajouter de recommandations ou d'avertissements, il fournirait des informations susceptibles d'être utilisées et avec lesquelles il ne pourrait pas être d'accord en toute bonne conscience. Ou encore, il pourrait être tenté de restreindre ses conseils aux moyens les plus efficaces pour atteindre certaines fins, en rejetant les fins elles-mêmes, la politique à mettre en œuvre comme ne le concernaient pas, ce qui ne diminuerait guère son engagement éthique.

Toutes ces questions ont été largement et parfois passionnément débattues parmi les anthropologues culturels. Dans une tentative d'éclaircir cela, **la Society for Applied Anthropology** a publié en 1951 un code d'éthique soigneusement rédigé. Elle faisait appel à la conscience sociale du chercheur individuel et à sa responsabilité de défendre à tout moment les principes moraux de la civilisation : le respect de l'individu et des droits de l'homme et la promotion du bien-être humain et social. Tous les anthropologues culturels n'étaient pas prêts à endosser cette hypothèse d'une mission morale de la part du scientifique «désintéressé». Le dilemme, alors, bien que vital pour l'avenir de l'anthropologie culturelle appliquée, restait sans solution.

g. Les domaines de l'anthropologie

- L'anthropologie s'intéresse à l'étude de :
 - la culture
 - Religion
- Structures économiques
- Affinité et parenté
- systèmes politiques
- Et d'autres nouveaux domaines tels que la santé, le divertissement, la communauté virtuelle et autres.

Le contexte dont lequel est apparue l'anthropologie, est un contexte colonial qui est apparu avec l'invasion d'autres pays ce qui a taxé cette spécialité comme s'il s'agissait d'une science coloniale.

Il faut dire que cela est faux, car les pratiques de l'anthropologie ont commencé avant leur émergence en tant que science (description des sociétés par les folkloristes (histoires, histoire et culture d'un peuple) **Les folkloristes sont les ancêtres des anthropologues.**

Que l'anthropologie coïncide avec l'émergence du colonialisme ne signifie pas qu'elle soit un produit de la pensée coloniale, bien qu'à l'origine il y ait eu des idées racistes qui plaçaient la responsabilité des Européens sur l'éducation des peuples primitifs. C'est l'une des étapes mais

il y avait aussi ceux qui appellent à la libération et à la diversité des cultures qu'il faut respecter.

La deuxième définition "**est la science de l'étude des sociétés primitives**" qui est liée au contexte colonial en ajoutant ici un nouveau concept: Le concept de primitif est également lié au contexte colonial. Après cette découverte naturellement il y aura des étapes qui viendront, par exemple, **le stade de la catégorisation**, signifiant que ces peuples doivent être divisés en catégories ainsi **que la classification**. Il y a des critères pour que nous soyons considérés comme une société primitive. Parmi ces conditions on trouve :

- Cette société doit être orale, c'est-à-dire l'absence d'écrit
- Absence de mécanisation (industrie)
- La présence de beaucoup de légendes - ici l'on se pose la question pourquoi la valeur, tant donnée à l'alphabet ? Quel est le contexte idéologique qui a décidé que l'alphabet est celle par laquelle l'histoire a commencé à symboliser avant et après l'histoire ?
- Comme si, ici, le produit du savoir était occidental et le sujet du savoir était le primitif. C'est-à-dire que ce dernier est passif et non contributeur au savoir, il est juste un objet d'étude.